

L'ESPRIT DE LA TAPHONOMIE

André LEROI-GOURHAN*

Au cours de ces vingt dernières années, les recherches des témoins du passé (archéologie et préhistoire) ont connu de profondes transformations. La discipline classique était focalisée sur les inscriptions et la recherche esthétique, et la préhistoire plus largement orientée vers le parti à tirer des témoins géologiques et paléontologiques. Cette orientation naturaliste était évidente pour les chercheurs de fossiles et en particulier de fossiles humains. La faune des vertébrés a consciencieusement répondu à l'appel et, selon les moyens de chaque génération de chercheurs, le courant régulier des découvertes s'est établi. Au meilleur des réalisations, la faune, séparée suivant les espèces, permet d'établir des listes dont les éléments sont porteurs d'un message géo-climatique. Ce message permet de situer les différentes périodes d'après leurs caractères anatomiques précis, mais ils sont loin de livrer tout ce qu'ils contiennent d'information. Tout vestige tiré du sol dans lequel il occupait une position déterminée est susceptible d'élargir l'information qu'on peut en tirer. Les préhistoriens ont compris, dès le XIXe siècle, combien il était précieux d'acquérir le témoignage irréfutable des animaux disparus, comme le mammouth et l'ours des cavernes, pour démontrer que l'homme remontait très loin dans les ténèbres du passé. Pendant un siècle, les industries de l'homme et la faune ont été les éléments d'un système de datation stratigraphique qui éprouve bien des difficultés à s'exprimer. Mais les difficultés sont bien plus grandes du côté des recherches protohistoriques et historiques. Dans la première partie des temps post-glaciaires (- 8000), on assiste à la liquidation des espèces sauvages les plus vulnérables qui sont éliminées par la pression des espèces domestiques. Jusque dans un passé récent, les matériaux ostéologiques ont été négligés par les archéologues et on commence tout juste à mesurer l'intérêt d'un dépôt d'animaux sacrifiés dans un temple de l'Antiquité (Sus, Oves, Taurilia). Les informations économiques qui émanent d'un tel lieu pourraient faire l'objet de travaux mettant le chercheur devant des réalités sociologiques non dénuées d'intérêt.

Les sources ostéologiques sont loin d'être toutes d'égale valeur. A la base, il ne faut pas oublier que les témoins osseux ne représentent le plus souvent qu'une fraction très réduite des

* Professeur honoraire au Collège de France. Membre de l'Institut.

restes animaux qui ont été en jeu à l'époque du dépôt. La nature des parties du squelette et le nombre des sujets représentés pour chaque espèce sont le plus souvent très loin de ce que fut leur nombre réel. Les dents, qui sont l'élément osseux le plus résistant à la destruction physico-chimique, ne représentent qu'un nombre de sujets sans rapport avec ce que la réalité attendrait.

Les quelque 150 dents de hyène qui ont survécu à Arcy-sur-Cure par exemple, ne correspondent qu'à une faible partie des 2500 dents qui nous seraient parvenues dans des conditions de dépôt idéales. Avec des rapports numériques variables mais toujours importants, on constate que, même dans un ossuaire naturel d'ours des cavernes où les squelettes répondent à des centaines de sujets, la statistique montre que les dents ne représentent qu'à peine 6% de la liste des parties du squelette, les os longs 0,5 à 2%. Les différentes parties du squelette, selon les espèces, varient comme varie l'acidité relative du sol, mais ces différences, dont le détail peut être précieux pour l'interprétation des données écologiques, répondent à des recherches qui sont loin d'être terminées et qui, depuis quelques années, se sont rangées dans le cadre d'une branche nouvelle de la zoologie : la taphonomie. Telle la prose de M. Jourdain, la taphonomie se pratique souvent de manière inconsciente, sa délimitation est assez précise, son but est de décrire l'évolution des organismes ou des structures vivantes depuis leur mort jusqu'à la dissipation de leurs vestiges. Si l'on y réfléchit, l'univers taphonomique reflète le vieillissement de l'univers vivant; comme le rouleau du peintre japonais qui débute par le portrait d'une célèbre courtisane dans toute sa beauté, puis, tableau par tableau, la même créature apparaît malade, puis morte. Ici, commence le cycle taphonomique qui se prolonge par la réduction de sa tombe à quelques cailloux dispersés et de son corps à quelques fragments osseux dévorés par les chiens sous la pluie qui abreuve le tertre détrempé. Une partie importante des difficultés à résoudre dans l'étude de la faune d'un site tient au caractère déficient des informations quantitatives. L'étude proprement zoologique peut se faire avec un nombre restreint de sujets, voire un seul, mais, dès qu'on cherche à approfondir, on s'aperçoit que les éléments du squelette se réduisent à quelques os fragmentés. L'estimation de l'âge relatif d'une population de cervidés, par exemple, n'est déchiffrable qu'à partir des bases que fournissent les documents osseux du site. Ces documents devraient donner les éléments d'une correction : l'ordre de chute des différentes unités dentaires étant lié à l'aptitude à se détruire des différentes parties de l'édifice crânien.

Ces documents, dans une certaine mesure, prennent appui sur les données taphonomiques; ces dernières ne résolvent pas tous les problèmes, mais on peut espérer disposer de tableaux fixant les taux de destruction des os et des ramures en fonction des conditions de gisement. Le contact avec la réalité des chiffres donne aux estimations un caractère fortement imaginaire. Il est particulièrement difficile de démêler, dans une caverne occupée

successivement ou simultanément par les loups, les hyènes, les ours et les félins, auxquels il faut ajouter, dans bien des cas, la présence des hommes, ce qui répond à l'apport de chacun dans la masse totale de l'ossuaire et, à la limite, ce qui permettrait à la taphonomie de proposer des voies d'investigation efficaces. En un mot, les documents osseux sont susceptibles de jouer un rôle tout aussi informateur que les témoins lithiques. Ils mobilisent des données complémentaires très importantes, comme le rapport entre le travail des peaux et l'outillage de matière osseuse (ivoire, ramure de cervidés, cs), dont les parties agissantes sont liées à des formes techniquement efficaces.

La mise sur plan des canines de lait d'ourson des cavernes perdues par centaines devant la paroi nord de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure témoigne de centaines de générations de plantigrades surveillant leurs petits sur le parvis exposé au midi. Les bonnes conditions de température et d'hygrométrie laissent à l'ours la possibilité de somnoler. Malheureusement, malgré plusieurs siècles de fréquentation des "grottes à ours", on ignore presque tout sur les ours des cavernes, malgré l'état parfois surprenant de certaines vastes grottes comme celle de Rouffignac où les "nids" ronds étaient creusés à 25 cm de profondeur. On s'interroge pour savoir si elle était le lieu d'hibernation de dizaines d'ours à la fois, ce qui tend à faire de l'ours speléen un animal paisible constitué en groupes de plusieurs individus, qui ne consommait que très peu, sinon pas du tout de viande. Dans les grottes contenant des "provisions" de restes d'herbivores, la présence de dépouilles de bison, renne, cheval, cerf, est le fait des félins (lion, panthère) et, dans une moindre mesure, de l'hyène. Il est très difficile, dans une étude détaillée, de fixer les proportions de l'apport des chasseurs humains dans la constitution des couches ossifères de certains repaires.

Dans une perspective dynamique des phénomènes communs à tous les groupes qui se sont constitués et défaits au cours du temps, le facteur taphonomique a un rôle très important à jouer puisque c'est lui qui marque le point atteint par le vestige sur la route de la validité scientifique. On voit mal, étant donné les formes assez dégradées sous lesquelles apparaissent les matériaux zoologiques, pourquoi un nouveau champ d'exploration scientifique ne serait pas largement ouvert.